

leur bienfaiteur ?... Ne m'avez-vous pas dit plus d'une fois que la robe dont vous êtes revêtu était pour vous une sauvegarde assurée ?...

— J'ai essayé autrefois de faire un peu de bien à ces pauvres gens, dit le père André avec douceur, mais leurs oreilles et leur cœur sont restés fermés à mes paroles. Néanmoins ils me respecteraient peut-être si leur insuccès de cette nuit ne les avait rendus fous de colère et de honte. Ce jongleur me hait parce que j'ai tenté jadis de détourner de lui ces pauvres Indiens ordures... il se venge aujourd'hui.

Le missionnaire achevait à peine ces mots, que la foule se ruait de leur côté ; le sorcier, ouvrant la porte de la hutte, mit la main sur le bras du père André pour le tirer dehors.

Le vieillard s'arrêta un instant à l'entrée de la cabane. La majesté de son visage, le calme de son regard qu'il promena tranquillement autour de lui, firent une certaine impression sur cette foule furieuse.

Un des sachems toucha le bras du jongleur et lui dit :

— Mon fils est-il bien sûr d'avoir rêvé d'un serpent noir ?

Les yeux du sorcier lancèrent deux terribles éclairs, comme ceux du tigre auquel on voudrait ravir une proie longtemps convoitée :

— Mon père osera-t-il mettre en doute mes paroles ? dit-il d'un ton irrité. Pourquoi est-il venu me chercher avec les autres sachems de la tribu, s'il croit que le souffle du Grand-Esprit m'a abandonné et que mes songes n'ont pas plus d'importance que ceux d'un enfant endormi qui rêve de ses jeux ? Eh bien soit ! Rendez la liberté aux prisonniers, ne vengez pas le sang de vos frères tués cette nuit par les visages pâles, bravez la colère du Grand-Esprit... Mais ensuite que les guerriers delaware se coupent le nez et les oreilles, qu'ils aillent servir d'esclaves aux Abénaquis et tirent leurs traîneaux comme des bêtes de somme !

Les guerriers accueillirent ces paroles par un hurlement de colère ; le sachem se retira en baissant la tête. Des cris de mort et de vengeance confirmèrent l'arrêt rendu par le sorcier.

— Alagami, dit le Serpent-Rouge en s'adressant au jongleur, tu promets à la nation delaware que, si les prisonniers sont mis à mort, le Grand-Esprit fera tomber entre ses mains les ennemis qui ont pris la fuite cette nuit sur leurs pirogues rapides ?

— Je le promets, répliqua le sorcier avec assurance.

— Amenez les prisonniers, s'écria alors le chef delaware en se tournant vers ses guerriers : qu'on les attache au poteau de torture, qu'on aiguise les couteaux, que les femmes apportent des aiguilles pour les enfoncer sous leurs ongles, qu'on leur retire la vie peu à peu et qu'ils ne meurent que lorsque les dernières gouttes de leur sang auront rougi l'herbe jaunie !...

Un éclair de triomphe traversa les cruels regards du jongleur, lorsqu'il vit la foule hurlante, désordonnée, entraîner le missionnaire et Jean d'Arramonde vers l'endroit où d'effroyables supplices leur étaient réservés.

VII

LA TORTURE.

Le poteau de torture était dressé à l'extrémité du camp delaware, près de la lisière de la forêt.

C'était un frêne que l'on avait coupé et dépeuvé de son écorce et dont le tronc noueux portait encore des traces de sang coagulé et des zébrures noires produites par le feu.

Trois anneaux grossiers enfoncés dans ce tronc indiquaient la place où les prisonniers devaient être attachés.

On lia Jean d'Arramonde et le missionnaire par le milieu du corps aux deux anneaux opposés et on ôta les entraves qui serraient leurs poignets, afin de pouvoir leur appliquer cette torture horrible et raffinée qui consistait à enfoncer des aiguilles rougies sous les ongles des malheureux patients.

Tandis que les femmes allumaient le feu et préparaient les divers instruments de torture, le père André, tournant la tête avec effort, adressait à son jeune compagnon attaché de l'autre côté du poteau des paroles d'encouragement et de consolation.

— Mon pauvre enfant, disait-il, les misérables vont vous faire cruellement souffrir !... Pensez aux tortures auxquelles notre Dieu s'est soumis, offrez-lui vos douleurs et priez-le pour qu'il vous donne la force de les supporter courageusement.

— Soyez tranquille, père André, répliqua Jean d'Arramonde avec assurance, j'ai été élevé rudement, à l'école du grand roi Henri ! Étant enfant, je suis tombé comme lui plus de cent fois dans nos montagnes, j'ai laissé bien souvent des lambeaux de ma peau aux pointes des rochers et jamais je n'ai eu une larme ni une plainte !... Je vais montrer à ces sauvages qu'un montagnard béarnais peut braver la souffrance aussi bien qu'un guerrier peau-rouge !

On venait d'installer sur un feu ardent une grande chaudière dans laquelle on avait jeté de l'eau, du rhum et des plantes aromatiques. Les femmes et les guerriers burent ce breuvage enivrant, puis se prenant par la main, exécutèrent autour des prisonniers la danse des tortures.

Le Serpent-Rouge se tenait un peu à l'écart. Le front baissé, il marchait dans la petite plaine d'un pas fiévreux et agité. Son visage impassible ne trahissait aucune émotion ; mais, sous cette apparence indifférente, des sentiments tumultueux agitaient son âme.

Il était impatient de voir commencer ce supplice qui devait apaiser le Grand-Esprit et faire tomber entre ses mains, selon la promesse du sorcier, les ennemis qui lui avaient échappé la nuit précédente.

Enfin un des sachems s'avança et, saisissant une hache de guerre, la leva au-dessus de sa tête en poussant un cri guttural.

C'était le signal. La torture allait commencer.

Déjà un groupe de femmes, horribles sorcières noires et échevelées, se précipitaient vers le brasier pour en arracher les barres de fer rougies qui allaient déchirer la chair des patients, quand tout à coup une sorte d'éclair rapide sillonna le ciel bleu, et une longue flèche vint s'enfoncer en frémissant dans le sol de la prairie desséchée.

Cet événement singulier causa une sorte de stupeur parmi les sauvages réunis autour du poteau.

Seul, le Serpent-Rouge, conservant son calme impassible, marcha vers la flèche et l'arracha de terre. Il vit alors, enroulée au sommet du bois, une petite bandelette en écorce sur laquelle étaient gravés quelques signes.

Le chef delaware jeta les yeux sur ces signes et une exclamation de surprise s'échappa de ses lèvres.

Les sachems s'approchèrent de lui.

— Voyez ! dit le chef en leur montrant l'inscription que portait la bande étroite.

— C'est un message de l'Aigle-Noir, murmura à l'oreille de Jean d'Arramonde le père André qui avait reconnu la forme de la flèche et la couleur des plumes qui l'ornaient.